

obscur, mais la tonalité en est soutenue, homogène et harmonieuse. Ses disciples sont souvent tombés dans la crudité et le disparate. Une impression pénible semble s'exhaler de ces toiles où tout est glacé et privé d'animation. On se sent froid, rien qu'à les regarder : le gai soleil, ni le vent, ni les brunies, chaudes et lumineuses encore, n'ont passé par là. A force de rechercher le style, d'épurer le contour, on est arrivé à la sécheresse, à l'apparence de silhouettes découpées. L'étude des maîtres et de l'antiquité n'a plus été seulement, suivant l'admirable précepte de M. Ingres, le moyen de comprendre la nature, elle a été l'objet même de l'art. On s'est assimilé l'antiquité et les maîtres aux dépens de sa propre inspiration. Enfin, on voit toujours et partout cette nature elle-même comme au travers d'une même lunette. On peint un rocher de la même manière qu'on peindrait une tête, et un arbre de la manière qu'on peindrait un rocher. Cette variété infinie qui existe dans la contexture moléculaire des corps, cette apparence tantôt lisse, tantôt grenue, tantôt solide, tantôt frêle, tantôt élastique, tantôt molle, tantôt roc, feuille, eau ou vapeur, cet épiderme enfin qui recouvre toutes choses et en fait la physionomie particulière, n'existe pas pour cette école. Examinez une tête, par exemple : le sens de la vue fait pressentir tout ce qu'éprouverait le toucher. Vous sentez d'avance sous la peau l'os du front et celui de la pommette, vous devinez la souplesse des joues, partout vous voyez circuler la vie sous des tissus différents avec des couleurs différentes. Les artistes dont nous parlons peindront tout cela dans le même esprit ; la joue paraîtra aussi rebelle au doigt que le front, ce sera enfin un plâtre coloré. Tout y sera consciencieusement et scrupuleusement exprimé : le modelé, la forme, l'expression seront parfois admirables, mais la vie matérielle sera absente. Sans doute, ces conditions d'exécution seront satisfaisantes lorsqu'il s'agira de peintures murales, et que la décoration devra se restreindre au rôle de bas-reliefs peints ; mais descendez aux tableaux de chevalet, aux portraits, ou même à l'emploi de la peinture décorative dans ces intérieurs en style de Louis XIV, je suppose, où les dorures et les tons du vieux bois, la variété des marbres, la saillie et la largeur des moulures appellent une richesse analogue dans la peinture, et là les qualités du grand style ne seront plus suffisantes. Là où il faudrait Titien, M. Ingres lui-même ne serait pas sûr de réussir.

En art, comme en politique, c'a toujours été le lot des chefs d'école ou de parti de se voir dépassés par la foule qui se presse derrière eux. M. de Chateaubriand a eu des paroles amères pour les fils qu'il a engendrés en littérature. Nous comprenons que, dans son jugement serein et exempt d'envie, son enthousiasme désintéressé de la vérité, M. Ingres, voyant l'extrême où se jette l'école spiritualiste, ait conseillé à tel de ses adeptes